« Je voudrais que mon travail puisse sauver ne fût-ce qu'une seule vie »

Pierre Sonveaux, 43 ans, docteur en sciences pharmaceutiques, maître de recherche FRS-FNRS et professeur de pharmacologie à l'Irec, chercheur spécialiste de la lutte contre le cancer (UCL).

Qu'est-ce qu'un beau geste ?
Pour moi, c'est une chose qui se fait sans arrière-pensée, un acte totalement désintéressé et qui procure un bienfait à quelqu'un d'autre que soi.

Qu'avez-vous fait récemment pour vous-même ?
J'ai beaucoup travaillé sur ma sociabilité. Je suis un grand introverti, ce n'est donc pas facile d'interagir avec les autres. J'ai dû me forcer à aller vers les autres et c'est grâce à un ami, qui m'a présenté son groupe d'amis, que je suis parvenu à me frotter aux autres.

Et pour votre entourage, privé ou professionnel ?
J'ai inscrit un de mes amis, chômeur de longue durée en fin de droits, à une formation de 45 heures pour devenir technicien de laboratoire. J'ai payé sa formation en lui disant que s'il réussissait l'examen, je l'engagerais dans mon labo. Il a réussi et je l'ai engagé. C'était il y a deux ans. Depuis, il est sorti du trou, a récupéré une vie sociale et même trouvé l'amour.

Et pour la société ?
Je voudrais que mon travail puisse sauver ne fût-ce qu'une seule vie. Comme directeur d'équipe, je pense que le plus beau geste que l'on puisse poser, c'est d'encourager les chercheurs, les étudiants et les techniciens. Car la critique est toujours facile, donc il est très important de dire aussi quand c'est bien ! Souvent, je dis « je suis fier de toi », mais ça aussi, j'ai appris à le dire.

Quel beau geste avez-vous posé pour des gens qui ne vous aiment pas ou que vous n'aimez pas ?
Dans le travail, je n'ai pas d'ennemi mais j'ai des concurrents et, évidemment, il y en a toujours avec lesquels j'ai plus d'affinités. Mais peu importe, j'essaie d'avoir la même attitude avec tous, et cela commence par leur serrer la main après une conférence, leur poser des questions et les féliciter le cas échéant pour leur travail. Parfois, cela me demande un effort

de serrer la main à quelqu'un que j'apprécie apprécie moins, mais si je ne le faisais pas, je pense que je perdrais en humanité.

Qu'avez-vous lu, vu ou entendu récemment qui vous a fait du bien ?
La libération de Simone Gbagbo, l'ex-première dame ivoirienne, par le président Alassane Ouattara. Rien ne l'obligeait à le faire, c'était un acte « gratuit » et non politique, juste dans un esprit de réconciliation nationale.

De quel acte êtes-vous le plus fier ?
Dans la sphère privée, celui d'avoir été présent et disponible aux côtés de ma compagne *(NDLR : décédée d'une longue maladie en 2012)* dans les meilleurs comme dans les pires moments de l'existence. Professionnellement, d'avoir créé, avec beaucoup de patience, d'enthousiasme et avec le soutien de mes mentors, une équipe de recherche dynamique et innovante qui a permis de faire des pas significatifs dans la compréhension et dans le traitement du cancer.

Quel acte, le vôtre ou celui de quelqu'un d'autre, a changé votre vie ?
A 18 ans, j'hésitais entre plusieurs filières d'études et mon père a pris deux jours pour faire le tour de toutes les facultés avec moi, de lire tous les programmes des facultés sur cinq années et de me les commenter. Grâce à lui, j'ai pu faire le bon choix.

Qui vous inspire ?
Einstein, un homme beaucoup plus complexe qu'on ne l'imagine. Il avait des côtés très positifs et des côtés plus sombres. J'adore son côté « génie » tout en restant un homme.

Selon vous, le monde irait mieux si...
Si les gens éduqués mettaient en pratique ce qu'ils ont appris. Trop souvent, ils cantonnent leur savoir dans la sphère professionnelle sans l'appliquer dans la vie privée. Je pense aussi que les gens devraient tourner trois fois leur langue dans la bouche avant de parler.

ENTRETIEN : MARINA LAURENT
ILLUSTRATION : MONSIEUR IOU